

Appel à  
**projets artistiques**  
Andra 2018

IMAGINER LA MÉMOIRE DES  
SITES DE STOCKAGE DE  
DÉCHETS RADIOACTIFS POUR  
LES GÉNÉRATIONS FUTURES

**TERMEN**  
de **LAURE BOBY**

**1<sup>er</sup> PRIX**

Les strates géologiques contemporaines, issues de matériaux locaux et de matériaux anthropogéniques

**/ DÉMARCHE  
ARTISTIQUE**

*Ma démarche se développe  
autour de modes de narrations  
et sur la manière dont  
des éléments se connectent  
entre eux, qu'il soient fictifs  
ou réels. C'est une démarche  
transversale qui traverse  
différents champs et catégories  
de savoirs, officiels  
ou populaires, en y puisant  
une matière à rejouer.*

*Le projet proposé pour l'Andra  
s'inscrit ainsi dans certaines  
de mes réflexions actuelles  
sur la prospective, le territoire  
local, les matières naturelles  
et leur évolution. Mon projet  
articule ainsi les échelles  
et les perceptions, entre temps  
d'aujourd'hui et territoire local,  
et temps séculier plurimillénaire  
et visions tridimensionnelles.*



Idee de l'emplacement des trois tumulus, qui pourraient être vus du ciel

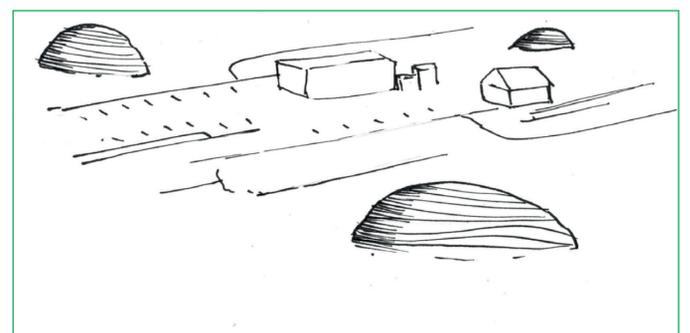
**/ NOTE  
D'INTENTION**

« J'ai envisagée cette œuvre comme une balise (Termen en latin), une balise spatiale et temporelle qui à la fois signale et contient la mémoire. Ma proposition sera une installation pérenne et évolutive qui prend la forme de trois tumuli, constitué de multiples couches de matériaux, comme des strates géologiques contemporaines. Ces trois tumuli seront situés à certaine distance les uns des autres, ceignant spatialement l'endroit de l'enfouissement profond des déchets radioactifs.

Chaque tumulus est donc composé de nombreuses couches de matériaux et forme une butte d'environ 5 à 10 mètres de haut. Ces "strates" seront de deux natures : d'une part géologique et locales, comme par exemple avec des couches de roches argileuses du Callovo-Oxfordien, des roches calcaires et des marnes ; d'autre part une géologie "anthropogénique", c'est à dire provenant de l'action humaine, avec par exemple des strates de béton, ou des roches-agrégats de plastiques. Ces couches anthropogéniques rappellent à la fois le site terrestre du laboratoire (qui aura alors peut-être disparu dans le futur ?) mais surtout cette époque, la nôtre, où l'on utilisait l'énergie nucléaire. Des bardes en métal, de fines plaques, seront incrustées entre certaines strates et seront gravées d'informations sur le site sous forme de dessins.

L'idée de ces tumuli est donc de faire balise. Chaque tumulus possède une fonction pérenne mais réversible. Au fur et à mesure des centaines voire des milliers d'années il sera amené à changer d'aspect, à se végétaliser ou à se dévégétaliser selon les conditions climatiques, mais il reste un tumulus, une butte oblongue artificielle qui permet à la fois d'être vue sur terre, au loin, mais également du ciel, confiant sa singularité en opposition aux reliefs naturels environnants.

La mémoire pourrait se perdre, mais la trace du site serait conservée. C'est ainsi que l'on continue d'observer en marchant ou par Google Earth les traces des tumulus d'anciennes civilisations, renflements artificiels éternels. Cette question de la vue du ciel et de l'espace est essentielle et est centrale dans ma proposition : l'ensemble des tumulus créé ainsi une lecture en trois dimensions, formant un ensemble de signes artificiels et s'inscrivant dans un espace bien plus large qu'une simple inscription locale. »



Vue du site : septembre 2018 (en haut) - 2422 (en bas)